

Cécile Deniard et Jacqueline Lahana

L'ATLF au Festival America

En septembre 2008 a eu lieu la quatrième édition (déjà) du Festival America qui se tient tous les deux ans à Vincennes. Il tournait cette année autour du thème « L'Amérique-monde » – ou comment les œuvres des écrivains nés ou installés de fraîche date en Amérique résonnent d'échos africains, européens, asiatiques, sud-américains... Cinquante-trois auteurs invités, un programme alléchant et qui a tenu ses promesses : une fois de plus, ce festival a été une réussite dont nous pouvons d'autant plus nous féliciter que nous y avons une petite part.

L'ATLF, qui avait eu l'occasion lors des précédentes éditions de déplorer la faible place accordée aux traducteurs dans cet événement (ils n'étaient même pas nommés dans le catalogue !), s'était en effet rappelée dès le printemps au bon souvenir des organisateurs, lesquels nous ont répondu par une proposition : pourquoi l'ATLF ne deviendrait-elle pas partenaire du festival en prenant en charge des animations autour de la traduction ? Ce qui fut dit fut fait et l'ATLF a donc organisé six ateliers de traduction sur trois jours (cinq depuis l'anglais, un depuis l'espagnol) avec, cerise sur le gâteau, la présence de l'auteur dans la dernière demi-heure. L'initiative a rencontré un franc succès, avec une quinzaine de participants par atelier, parmi lesquels à chaque fois un ou deux traducteurs professionnels mais surtout le tout-venant des festivaliers (des étudiants aux retraités en passant par les enseignants). L'objectif de faire toucher du doigt à ce grand public notre travail sur les textes a donc été pleinement atteint et tout le monde en a redemandé. Et puis quel plaisir, en déambulant dans les allées de la librairie, d'entendre deux jeunes gens se demander, un papier à la main : « Il est où, le bouquin qu'on a traduit tout à l'heure ? »

Une initiative à renouveler, donc, dans deux ans. Avec peut-être en prime une table ronde autour de la traduction ?

Au troisième atelier, animé par France Camus-Pichon, nous étions une bonne douzaine réunis dans une petite salle. France nous a tout d'abord présenté le recueil de nouvelles qu'elle a traduit, *Le musée des poissons morts* (Albin Michel). Elle a expliqué la manière de travailler de l'auteur, Charles D'Ambrosio, son souci du mot précis, de la concision. Intitulée « Drummond & fils », la nouvelle qu'elle a choisie met en scène un réparateur de machines à écrire et son fils schizophrène. Pour la description du magasin, France a retrouvé une planche représentant une machine à écrire avec toutes les pièces dessinées, accompagnées de leur nom en français et en anglais. Elle nous en a remis une photocopie en même temps que le passage à traduire. L'un des participants, anglophone, a lu le texte. Puis nous avons commencé à décortiquer les phrases. Avec beaucoup de douceur et de finesse, elle nous a guidés, suggérant des orientations, écoutant nos propositions, attentive à souligner l'intention de l'auteur, à déjouer les pièges, bref à montrer le travail en profondeur du traducteur, la difficulté de rester fidèle au texte, tout en évitant lourdeur ou paraphrase.

Charles d'Ambrosio nous a ensuite rejoints et, pendant une demi-heure, nous lui avons posé des questions sur le passage étudié, sur son métier d'écrivain, sur ses rapports avec ses traducteurs. Comme l'avait remarqué France un peu plus tôt, D'Ambrosio étant traduit dans quatorze langues, mieux vaut que ses traducteurs évitent de le bombarder de courriels sur le sens exact de tel ou tel mot. Pour terminer, France nous a lu sa version de la page étudiée. Petite précision utile : c'est pour la traduction de ce recueil que France Camus-Pichon a reçu le prix Maurice-Edgar-Coindreau.